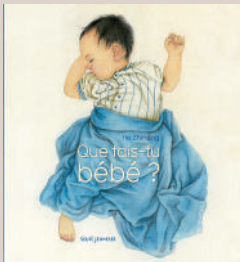


## Albums jeunesse...

## De l'universalité de l'enfance

Chloé Seguret

« QUE FAIS-TU BÉBÉ ? »  
ET « MON ENFANT  
DE LA TERRE » SONT DEUX  
ALBUMS QUI METTENT EN  
AVANT L'UNIVERSALITÉ DE  
L'ENFANCE À TRAVERS DES  
PORTRAITS DE BÉBÉS ET  
QUI PEUVENT S'ADRESSER  
À DE TRÈS JEUNES  
ENFANTS.



Que fais-tu bébé ?  
He Zhihong  
Seuil jeunesse



Mon enfant de la terre  
France Quatrome  
Sandrine Bonini  
Les éléphants

Dans l'un comme dans l'autre ouvrage, le regard est immédiatement attiré par la très grande beauté des images. He Zhihong pratique la peinture sur soie, ses illustrations ont la douceur et la délicatesse du tissu. Sandrine Bonini pratique l'aquarelle, les couleurs sont chatoyantes, le mouvement tendre.

L'album de He Zhihong est rythmé par la répétition de la question « Que fais-tu bébé ? » Puis, dans les pages suivantes, la réponse est donnée à la première personne, accompagnée d'un portrait, généralement en gros plan, de l'enfant. Le texte ne donne aucune indication sur l'origine du bébé. C'est l'image qui nous montre tour à tour un enfant inuit, africain ou japonais. On peut identifier des éléments culturels (les vêtements, le mode de portage, etc.), mais ils ne sont pas cités. L'utilisation de la première personne invite à l'identification : « Je » peux être cette fillette qui fait ses premiers pas, aussi bien que ce garçon porté par sa grande sœur, l'enfant qui pêche sous la glace comme celui qui câline un mouton.

Dans Mon enfant de la terre, le texte s'adresse directement au lecteur et l'invite à visiter en pensée tous les bébés qui s'endorment à travers le monde. Chaque scène est située géographiquement : « En Afrique, le bébé tête, blotti dans son écharpe, le sein de sa mère », « Comme toi, en Russie, le bébé s'apaise au chant que sa mère lui fredonne tout bas ». Si l'on sent bien, à sa lecture, que l'album souhaite mettre en valeur l'universalité de l'enfance et porte indéniablement des valeurs d'ouverture, on ne peut s'empêcher de noter qu'il met tout de même à part l'enfant auquel il s'adresse. Il est présenté comme le mètre étalon de l'enfance, avec la répétition de l'expression « comme toi » qui contribue à rythmer le texte. Sur la dernière page, nous rencontrons enfin ce bébé qui a été bercé pendant tout l'album. Il dort, les poings serrés, dans un lit douillet, entouré de ses peluches. L'image est chaleureuse et, comme tout l'album, d'une grande beauté. Nous comprenons alors que le bébé universel, celui auquel le jeune lecteur peut naturellement s'identifier, est un bébé européen à la peau blanche. On ne peut que déplorer cette maladresse, cette vision ethno-centrée qui ne correspond pas à la réalité des structures petite enfance.

« NOUS ACCUEILLONS AU QUOTIDIEN  
DES ENFANTS VENUS DE TOUS HORIZONS  
ET IL EST IMPORTANT QUE CHACUN PUISSE  
SE RECONNAÎTRE DANS LES MODÈLES QU'OFFRE  
LA LITTÉRATURE ENFANTINE. »

Pour autant, évitons la censure. Mon enfant de la terre est un album magnifique qui peut avoir sa place dans un fonds de livres, aux côtés de livres plus inclusifs. ■

